**Zeitschrift:** Protar

**Herausgeber:** Schweizerische Luftschutz-Offiziersgesellschaft; Schweizerische Gesellschaft der Offiziere des Territorialdienstes

**Band:** 12 (1946)

**Heft:** 5

**Artikel:** De l'éducation militaire : résumé d'une conférence faite au sein de la Société des officiers de P.A. du canton de Berne

**Autor:** [s.n.]

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-363163

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 23.08.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

de l'Allemagne en 1939. Par la suite, il fallut néanmoins admettre que la production aéronautique de l'empire nippon était plutôt modeste et nullement en rapport avec les buts de guerre poursuivis. La formation du personnel navigant pouvait être par contre considérée comme excellente.

Pour les Alliés, ce théâtre de guerre aux dimensions gigantesques était l'apanage de deux armes essentielles, la marine et l'aviation. On va parfois jusqu'à prétendre que seule l'aviation a vaincu le Japon. Une chose est certaine, le rôle prépondérant joué par les points d'appui aériens du Pacifique en main des Japonais, autour desquels se jouèrent maintes actions décisives (Philippines, Bornéo, Okinawa, Riukiu, Iwo Jima). Ces points d'appuis une fois conquis, les escadrilles tactiques purent s'installer et remplir leur mission consistant avant tout dans la maîtrise de l'espace aérien dans la zone des combats, l'appui des troupes terrestres, l'attaque stratégique des positions avancées japonaises ainsi que de la métropole.

C'est au début de 1945 qu'on enregistre les premières attaques menées par les Superforteresses Boeing B. 29 stationnées dans les Mariannes. Ces attaques sont dirigées contre Tokio et les grands centres industriels nippons. Les pertes américaines sont minimes et dues avant tout au sacrifice de pilotes japonais qui se jettent contre leur adversaire avec leur appareil. Les pertes nippones sont lourdes. Le 19 février, 332 avions sont détruits en combat et 177 au sol. Avec le débarquement d'Iwo Jima le 17 février, débute une nouvelle phase de la guerre contre l'Empire du Mikado. Cette base permet aux Américains d'entreprendre des opérations combinées auxquelles participent les forces aériennes de plusieurs porte-avions, opérations dirigées contre les derniers bastions de l'ennemi, Riukiu, Okinawa et Formose. La dernière phase, l'offensive aérienne de l'archipel nippon voit l'entrée en action de chasseurs à long rayon d'action. Le point culminant de cette action qui vise à la mise hors de combat définitive de la flotte et de l'aviation japonaise se trouve être, le 26 mai, à Riukiu. Au cours d'une bataille de trois heures, à laquelle participent 400 avions de marine, le navire de bataille «Ymato», un croiseur et trois destroyers sont envoyés par le fond.

*La bombe atomique.*

Le 6 août, un quadrimoteur B. 29 lance une bombe atomique sur Hiroshima. Le 9, l'opération se répète, cette fois contre le port de guerre de Nagasaki. Les morts et les blessés se chiffrent par dizaines de milliers. Le 15, le Japon, par la voix du Mikado lui-même, demande les conditions d'armistice aux Alliés et dépose les armes.

S'agit-il là d'un coup décisif? La guerre aurait-elle duré longtemps encore? A-t-on voulu essayer à la dernière minute la puissance de destruction de l'énergie atomique sur des buts vivants avant qu'il ne soit plus possible de le faire? S'agissait-il enfin de faire «in extremis» une démonstration de puissance politico-militaire? Autant de questions vivement discutées. *H.*

(Résumé de l'article allemand paru dans les numéros 3 et 4.)

# De l'éducation militaire

**Résumé d'une conférence faite au sein de la Société des officiers de P. A. du canton de Berne par le Colonel divisionnaire Probst (v. «Protar» nº 4, avril 1946)**

La Suisse ne peut exister qu'en tant que ses citoyens ont la volonté de vivre unis et libres, conscients de leur responsabilité et prêts aux efforts et sacrifices nécessaires pour sauvegarder l'indépendance de leur patrie. Préparer chaque nouvelle génération à comprendre la valeur de notre patrimoine national et cultiver en elle les vertus qui lui permettront d'en faire un usage digne et fructueux, est la grande tâche qui est dévolue à l'éducation nationale, dont l'éducation militaire n'est qu'une forme spéciale. La primauté revient à la formation du caractère. L'enfant, l'adolescent doit apprendre que la vie est travail et dévouement. La recrue apprend ensuite à subordonner ses actes aux lois de la vie collective et d'une discipline absolue.

Les conditions spéciales de nos institutions militaires par rapport aux armées étrangères (périodes d'instruction plus brèves, instructeurs en majorité non-professionnels) nous imposent des méthodes propres. Nous sommes obligés de nous concentrer sur l'essentiel, la discipline et l'esprit strictement militaires. Nous devons renoncer à des moyens accessoires utiles en soi, mais qui ne sont pas à notre portée.

Toute mission éducatrice commence par l'éducation de soi-même. Qui n'exige impitoyablement de lui-même les qualités morales et les efforts qu'il attend de ces subordonnés où des ses élèves, ne sera jamais capable d'éveiller en eux le feu sacré; au contraire, les meilleurs parmi ceux-ci se sentiront bientôt trompés et déçus, si derrière la façade galonnée vient à paraître l'insuffisance morale du chef.

Eduquer, c'est éveiller et cultiver des qualités et facultés inhérentes, mais parfois encore latentes. Pour y arriver, il faut de la compréhension et de la bonté. Ne pas décourager ses subordonnés est une vertu de chef. Exiger impitoyablement de chacun tout ce qu'il peut fournir, réprimer énergiquement

toute velléité de négligence, reconnaître la bonne volonté et les progrès et soutenir l'élève par des conseils judicieux et des encouragements opportuns, voilà le meilleur moyen d'entretenir un excellent esprit dans la troupe.

La discipline n'équivaut pas simplement à l'obéissance; elle est le résultat d'un effort sur soi-même librement consenti, d'un combat intérieur d'où l'esprit de subordination à quelque chose de grand qui vous dépasse, sort vainqueur des lâches tentations de la nonchalance et de l'égoïsme. Elle affermit la volonté virile, libère l'homme de ses entraves intérieures et le met à même d'engager toutes ses énergies dans la poursuite du but proposé. Le sentiment vivant de sa responsabilté le soutiendra dans les labeurs quotidiens de la dure vie de soldat, lui donnera la force d'abnégation indispensable pour se soumettre sans murmurer à la volonté de ses supérieurs, et lui servira de guide chaque fois qu'il devra réfléchir, décider et agir de son propre chef. Il ne suffit pas d'être apte au service militaire; il faut *vouloir être soldat.* Pour éveiller et cultiver cette volonté chez ses hommes, le chef doit faire abstraction de lui-même et ne tenir compte que de son devoir; l'exemple est le meilleur aiguillon.

Notre armée de milice doit compter avec une difficulté spéciale: c'est comme instructeurs que le caporal, le lieutenant et le premier-lieutenant destiné à devenir chef de compagnie débutent dans leur nouvelle fonction; or, l'instruction est en marge du champ d'activité proprement dit du chef militaire, et exige des facultés spéciales que bien des gradés n'ont pas l'occasion d'acquérir dans leur profession civile. De ce fait ressort l'importance qui revient au *choix* et à la *formation* des cadres.

### *Le choix des futurs chefs.*

La guerre dénonce vite et impitoyablement les chefs incapables. En temps de paix, on ne peut se laisser guider, pour la sélection des gradés, que par l'espoir raisonnable que le candidat possède des qualités à l'épreuve des vicissitudes de la guerre.

Pour devenir sous-officier, une recrue doit faire preuve avant tout d'un sentiment profond de sa responsabilité. C'est là la vertu maîtresse du chef. Une belle tenue extérieure, l'entrain, l'habileté, ne sont que des qualités accessoires, auxquelles il faut bien se garder d'ajouter une importance exclusive.

Le futur officier, outre qu'il est naturellement un bon sous-officier, doit avoir prouvé qu'il possède une personnalité qui lui procurera le respect et l'obéissance de ses subordonnés; il aime à prendre courageusement ses responsabilités. La sélection des aspirants au rang d'officier ne doit s'opérer sur la base de performances extérieures et de palmarès; loin d'encourager les arrivistes, elle doit les exclure. Il serait également faux de priver le corps des sous-officiers de tous ses bons éléments; en cas de guerre, il serait indispensable de pouvoir y trouver un nombre suffisant d'hommes capables de remplacer un chef de section.

### Le but des écoles.

*L'école de sous-officiers* n'est qu'une préparation à l'activité d'instructeur, la formation de chef ne s'acquérant qu'au cours de l'école de recrue consécutive. Le candidat doit prouver qu'il est prêt à s'affirmer comme chef, et capable de sortir de la masse. Ces qualités n'ont rien à voir avec les connaissances théoriques, et très peu avec l'habileté pratique; *le caractère est tout.* Il s'agit donc d'une part de parfaire la formation militaire intérieure de l'élève, d'autre part de lui faire acquérir une sûreté suffisante dans les éléments techniques. Quant aux autres qualités qu'il devra posséder comme chef, c'est au cours de l'école de recrue qu'il les développera.

### *L'école d'officiers.*

Former des officiers ne veut pas dire les préparer à remplir certaines fonctions techniques. C'est imprimer un sceau indélébile au caractère de l'homme. Devenir officier est un pas qui engage tout l'être.

Ce qui fait l'officier, c'est d'être capable de se soumettre de plein gré et sans faiblesse à un effort considérable et prolongé. C'est ce principe qui doit régir tout le travail dans une école d'officiers. Le degré absolu des résultats individuels obtenus est moins important que l'effort total de chacun. Un bon instructeur saura toujours adapter ses exigences aux possibilités de l'élève, mais sans rien retrancher de ce qu'il peut fournir. Celui qui ne se prête pas avec joie à cet effort maximum n'est pas à sa place dans une école d'officiers. — L'exemple, nous le répétons, est le moyen essentiel d'entraîner ses élèves. — Le ton et les manières qui règnent dans ces écoles doivent être distingués sans affectation. — Le jeune officier doit en sortir imprégné d'un esprit nouveau, dont les manifestations naturelles sont la discipline, la simplicité virile, la camaraderie et l'amour de la patrie. Mais, comme l'a bien dit un lieutenent frais émoulu dans son allocution de sortie de l'école d'officiers: «on ne pouvait ici que nous montrer le chemin; c'était à nous-mêmes de marcher.»

Un mot de Pestalozzi résume l'esprit de l'éducation militaire:

«*Tout pour les autres, rien pour soi-même.*»

*R.*